



1629, mais le grand peintre n'avait jamais vu le modèle. Un autre portrait, de main inconnue, que j'ai eu la chance d'admirer au musée de Eger, nous le restitue avec des yeux au regard dur, enfouis sous des sourcils saillants, le front haut et sillonné par d'innombrables soucis, un nez droit, une moustache et un bouc, des pommettes fortes. Ses contemporains nous le décrivent superbe, hautain, dur avec ses subalternes.

Au début de l'an 1599 son tuteur, son oncle Heinrich Slawata qui fut pour lui un second père, meurt lui aussi. Wallenstein va s'établir à Altdorf (près de Nuremberg) pour étudier. Là, non seulement il se rend coupable d'«impardonnables bagarres en tous genres» mais aussi de comportements blasphèmes qui lui valent d'être expulsé du lycée et de la ville. Durant toute sa vie, il ne perdra jamais la manie de blasphémer.

Le grand poète romantique Friedrich von Schiller écrit ironiquement :

Oui, il partit de peu, et maintenant il est si grand !  
Et dire qu'à Altdorf, en qualité d'étudiant,  
il se comporta, avec tout le respect que je lui dois,  
de façon pour le moins déchaînée et en bravache...

Après Altdorf, la France puis l'Italie où il s'arrête à Padoue, l'Athènes de l'Europe. A son retour en patrie il parlait couramment l'allemand, l'italien et le latin, plus – évidemment – sa langue maternelle, le bohémien.

Ses aptitudes militaires se manifestent tôt, contrairement à la faible propension aux arts martiaux des seigneurs de Bohême, et il s' enrôle comme porte-drapeau dans un régiment, volontaire à la guerre de 1604 contre les Turcs. Il avait vingt et un ans. A partir de ce moment la guerre deviendra sa profession. Les efforts, le froid, les adversités provoquent cependant un effondrement physique. D'après une note de sa main, nous apprenons qu' : « En janvier 1605, à vingt et un an, j'ai eu la maladie hongroise et la peste. » (la maladie hongroise était une espèce de typhus).

Wallenstein manifeste vite un caractère ambitieux et attend patiemment son moment. Entre temps – nous sommes en 1608 – il décide de faire dresser son horoscope par Johannes Kepler, en ce temps-là mathématicien de sa Majesté Romaine Impériale, l'empereur Rodolphe II de Habsbourg. Il n'y a pas lieu ici de s'étendre sur le personnage de Kepler astrologue et sur sa façon de pratiquer l'astrologie. Il suffira de rapporter la phrase lapidaire de Golo Mann : « Jamais un astrologue ne prit plus au sérieux sa propre responsabilité » (1) Le grand homme de science fut approché par personne interposée, c'est-à-dire par le docteur Stromair, médecin érudit de Prague qui rassura Kepler sur le fait que le client anonyme était versé en philosophie et libre de toute superstition. Aux suppositions – avancées par certains chercheurs – que Kepler s'était préventivement informé sur l'identité du comandataire, aux fins de rédiger un portrait astrologique adhérent mieux à la réalité, Golo Mann répond ceci : « Kepler n'aurait jamais commis de malhonnêteté. » (2)

Qu'est-ce qu'écrivit Kepler dans cette première et longue version ? J'en rapporte l'extrait suivant, en renvoyant le lecteur – éventuellement intéressé au texte intégral, dont j'ai soigné la traduction de l'allemand – au n°10 (avril 1992) de la revue « Ricerca '90 ».

*« Dans un sens, je peux écrire en toute vérité, au sujet de ce monsieur, qu'il a un caractère éveillé, gai, diligent, inquiet, curieux des nouveautés qui ne plaisent pas à la nature de l'homme commun ; il cherche*

*plutôt de nouveaux moyens, jamais expérimentés ou un tant soi peu bizarres, mais il les garde pour soi et ne les fait ni voir ni entendre à l'extérieur. Ceci parce que Saturne au lever engendre des réflexions profondes, mélancoliques et toujours attentives, conduit à des inclinations pour l'Alchimie, la Magie, la sorcellerie, la communion avec les esprits, le mépris et l'absence de respect pour les règles et les usages humains ainsi que de toutes religions ; Saturne rend méfiant et fait douter de tout ce que Dieu et les hommes font, comme si tout n'était qu'une tromperie et comme s'il y avait derrière quelque chose de très différent de ce qui apparaît.*

*Et puisque la Lune est en exil, cette nature sera un grand désavantage pour lui. Elle lui apportera le mépris de ceux avec qui il aura à faire, de telle sorte qu'on le considèrera comme un être solitaire, un être qui craint la lumière. Vu de l'extérieur il sera également ainsi : impitoyable, sans amour ni fraternel ni conjugal, ne respectant personne, dévoué à soi-même et à ses instincts, dur avec ses subordonnés, accaparant tout pour soi, avare, trompeur, d'humeur inégale, souvent taciturne, souvent incontrôlé, même querelleur, intrépide, parce que le Soleil et Mars sont ensemble, bien que Saturne abîme l'imagination, de sorte qu'il a souvent des peurs inutiles.*

*Mais la meilleure chose dans cette nativité est que Jupiter suit et fait espérer qu'à l'âge mûr la plupart de ces défauts s'amointriront, de sorte que cette nature insolite soit capable d'accomplir des choses grandes et importantes.*

*Puis on remarque aussi en lui une grande soif d'honneurs et d'ambition pour les dignités temporelles et pour le pouvoir, c'est pourquoi il se fera beaucoup d'ennemis dangereux, publics et occultes, mais il saura le plus souvent les contraster et vaincre ; ainsi cette nativité a beaucoup d'éléments en commun avec le feu chancelier de Pologne, la reine d'Angleterre et d'autres qui ont eu eux aussi beaucoup de planètes au lever ou au coucher sur l'horizon. Et pour autant, il n'y a pas de doute qu'en faisant attention au cours des événements, il obtiendra de hautes dignités, la richesse et, lorsque le moment sera opportun, un bon mariage également. »*

L'impression qu'en reçut Wallenstein fut vraiment forte puisque non seulement il l'étudia avec beaucoup d'attention mais il le glosa aussi de sa propre main et, désormais devenu riche et puissant, en 1624 il demanda un ajournement à l'auteur. Kepler opposa qu'on demandait trop à l'art, toutefois – attendu que certains des événements qu'il avait prévus s'étaient vérifiés avec retard – il condescendit à cette requête et déclara : « il faudra donc corriger l'heure de naissance pour pouvoir faire un discours plus approprié sur le thème natal. » La seconde rédaction de l'horoscope peut aussi être consultée en version intégrale, sur le n° 11 (juillet 1992) de « Ricerca '90.

En mai 1609, le futur duc épousa une veuve très riche, Lucrece von Landek, qui mourut quelques années après en nommant son mari héritier universel et faisant ainsi de lui l'un des plus riches seigneurs de Moravie. L'année 1611 « était pleine d'embêtements », en 1614 son épouse meurt (il reste veuf pendant bien neuf années), en septembre 1615 il tombe gravement malade et « s'en sort de justesse ». En 1617, il se distingue durant la bataille contre la République de Venise, près de Gradisca. La guerre frioulane est sa rampe de lancement vers la cour impériale, mais on est en 1618, année fatale : avec la *défenestration de Prague* commence la guerre des Trente ans qui ensanglantera l'Allemagne en laissant derrière soi des dévastations épouvantables et des deuils à n'en plus finir. Bien qu'il soit de la Bohême, Wallenstein se range aux côtés de l'Empire et en avril 1619, à Olmütz (pas loin de Brno), il s'approprie du trésor de la ville, un coffre-fort contenant bien 96.000 thalers et se dirige sur Vienne. Le sort en est jeté.

Wallenstein annote encore avoir souffert de podagre en avril 1620 et d'avoir été sur le point de mourir au mois de juillet suivant, mais en juin 1621, il reçoit en gage la seigneurie de Friedland et en automne 1623 il est élevé au rang de prince von Harrach, le conseiller le plus influent de l'empereur Ferdinand II. La mariée, qui a vingt deux ans, était aussi pieuse que gracieuse, aussi belle qu'intelligente. En juin 1625, il se décore du titre de duc, dignité supérieure à celle de prince et le Friedland est légitimé comme duché, en janvier 1627. Wallenstein est maintenant un véritable monarque – au summum de sa puissance – il a une cour de bien 899 personnes. La liste des membres de la cour est d'une longueur impressionnante, autant que les frais pour l'entretenir ; en

1630, il lui fallait vingt mille thalers par mois soit 350.000 florins par an. Il administra la justice avec un tribunal dont les sentences étaient définitives et ne pouvaient pas être appelées, pas même devant l'empereur ; il a le droit de frapper une monnaie. En 1626, il est nommé général et à partir de ce moment sa réputation de chef militaire croît démesurément. L'heureuse conclusion d'une série de campagnes militaires lui permet d'obtenir, en 1627, la principauté de Sagan ; mais ce n'est pas tout, en juin 1629 lui est assigné le duché de Mecklembourg. Wallenstein rejoint ainsi le summum du pouvoir.

Pendant les moments de repos, il en profite magnifiquement, mais il est maintenant d'une santé délicate : la goutte tourmente ses pieds et ses articulations, il souffre davantage d'insomnie à mesure qu'il vieillit et son état de santé s'aggrave. Il n'a pas le temps de lire mais il s'intéresse à l'astrologie dont – contrairement à Kepler – le côté pratique le fascine davantage que l'aspect philosophique. Il aime l'ordre et la beauté, la propreté du corps, les eaux et les parfums. Il organise des battues de chasse mais déteste les chiens ; il aime les animaux timides et doux, il passe le temps à observer les cerfs et les fabuleux oiseaux de son château de Prague. Toutefois, il a une passion pour les chevaux ; il possède un élevage d'au moins trois cents bêtes.

Sa passion pour l'astrologie lui procure les critiques de ses contemporains mais il l'utilise de façon rationnelle. A une époque où les ambassades demandaient des mois pour être reçues, Wallenstein s'en sert pour tirer des prévisions sur le futur : une science fondée sur les mathématiques et sur l'étude des mouvements célestes. Toujours mieux que la chasse aux sorcières qui faisait furie en Europe. Il avait un astrologue de cou. ; le premier fut Giovanni Pieroni puis Giovanni Battista Senno, mathématicien et alchimiste au chômage et sur lequel les recherches historiques ont démontré qu'il était faux et corrompu. Il fit appeler près de lui le grand Kepler qui se rendit à Sagan durant l'été 1628, accompagné par sa femme et par son fils. Grâce à l'aide financière du duc, Kepler imprima ses Ephémérides qui arrivaient jusqu'à l'an 1636 et lorsque l'homme de science mourut à Ratisbonne, Wallenstein – qui se trouvait déjà dans des difficultés financières – paya à la veuve ce qu'il devait encore au mari.

En 1630 commença le déclin de cet homme tellement puissant ; en août, il fut licencié par l'empereur, instigué par la Diète impériale qui venait de se tenir à Ratisbonne. Après quoi Ferdinand se voit contraint de rappeler le généralissime, à cause de la mauvaise tournure de la guerre ; en septembre 1631 à Breitenfeld, le roi Gustave Adolphe de Suède avait écrasé lourdement les forces impériales, guidées par le comte von Tilly. Von Tilly était mort et le roi de Suède, « le Lion de Minuit » conquiert la réputation d'être le plus grand chef militaire de l'époque.

Le généralissime et le roi suédois s'affrontèrent à Lützen, le 16 novembre 1632 ; le combat fut un carnage. Le colonel impérial Giulio Diodati raconte : « Avec son courage habituel, le généralissime était partout à la tête des troupes ; là où il y avait des désordres, il reportait dans la mêlée ceux qui cédaient, il se risquait dans le combat contre l'ennemi ... Son Altesse fut touchée au côté gauche par une balle de mousqueton mais elle sortit indemne de ce coup qui ne pénétra pas dans la peau, comme les milliers d'autres boules de canon et de balles de mousqueton. Près de lui, le comte Harrach, son premier trésorier, reçut dans la gorge une balle de mousqueton qui sortit par l'oreille... » Le roi blond n'eut pas la même chance : il fut tué sur le champ de bataille, comme cela avait été exactement prévu par Morin de Villefranche – astrologue de Richelieu et de Maria de' Medici – durant l'été de la même année.

Qui gagna la bataille ? Personne. L'historien affirme : « Chacune des armées s'était mutuellement sapée, c'est-à-dire que chacune était vaincue et que chacune pouvait donc s'attribuer également la triste victoire. »

Maintenant Wallenstein n'est plus indispensable à l'empereur Ferdinand et il entreprend en plus d'autonomes initiatives de paix. Il est fatigué, usé et en déclin bien qu'il ait seulement cinquante ans. Il est sujet à des crises de mélancolie, il est gravement malade. Il a maigri, il est de couleur vert-jaunâtre et la podagre qui lui avait recroquevillé les mains, ne le laisse pas en paix. La goutte lui dévaste les articulations pendant que la maladie hongroise lui provoque des accès de fièvre, des spasmes musculaires et des douleurs lancinantes aux genoux et aux chevilles. Maintenant il aspire seulement à la paix, ceci est le mot qu'on l'entend prononcer le plus souvent.

Il combat encore un an pour l'empire des Habsbourg puis les choses deviennent confuses. A Vienne on le suspecte de rébellion, beaucoup conspirent contre lui. Le bruit court que le duc veut trouver coûte que coûte un accord avec l'ennemi. Il tombe en disgrâce. Le 24 janvier 1634, l'empereur signe secrètement sa condamnation à mort. Le 25 février, trahi par ses officiers, il meurt assassiné à Eger, sans procès, sans pouvoir se disculper. La dépouille mortelle de Wallenstein finit dans la tombe de famille, mais sans pierre tombale, sans inscription. Seuls les Chartreux désobéiront à l'ordre de l'oubli : « Avec des prières et des fonctions sacrées nous nous souviendrons, reconnaissants, de notre très grand bienfaiteur. »

### *Quelques observations de caractère astrologique*

Dans la partie introductive de sa réponse astrologique, Kepler affirme : « ainsi, on peut dire en vérité que ce n'est pas une mauvaise nativité, mais plutôt qu'elle présente des signes très importants. Le savant les passe en revue, un à un, en les motivant ainsi : « Per primo conjunctionem magnam Saturni et Jovis in domo prima. Per secundo Mercurium et Solem in domo septima angulari : terzo il Sole in puncto cardinali æquinocitii autumnalis ; quarto Martem très élevé et en compagnie du Soleil ; quinto, quatre planètes avec conjonctions, oppositions, sextiles et trigones liées l'une à l'autre, à savoir Saturne, Jupiter, Mercure et Vénus ; sexto (on trouve) locus conjunctionis magnæ de l'année 1603 qui eut lieu dans le huitième degré du Sagittaire en Medium Cœli (de cette nativité) ; le futur lieu conjunctionis magnæ de l'année 1623 en Occasu. Cependant celle-ci (la nativité) a aussi une grande tache, puisque la Lune est exilée dans la douzième maison ».

Si nous regardons maintenant l'horoscope de 1608, la grande précision des calculs des positions planétaires nous saute immédiatement aux yeux, elle est stupéfiante si nous considérons les instruments de travail de l'époque. Pour ce qui concerne la domification keplerienne, on remarque une différence considérable avec celle de Placide, d'usage courant aujourd'hui, Kepler attribue aussi beaucoup d'importance au fait que le MC de Wallenstein coïncide avec la conjonction Jupiter/Saturne intervenue en 1603, à 8° du Sagittaire et que la suivante, en 1623 à 8° du Lion, se serait placée exactement sur le Descendant du chef militaire. Pour Kepler, Wallenstein était donc marqué, sans équivoque, par cet important phénomène céleste.

Et en effet, nous avons vu que la vocation militaire du futur duc s'était manifestée en 1604 justement, en concomitance avec le passage de la triple conjonction Mars-Jupiter-Saturne sur les degrés centraux du Sagittaire.

De plus, fait réellement surprenant, la conjonction de l'an 1623 non seulement apporte au duc une jeune épouse, dévouée et affectueuse, issue d'une famille plutôt haut placée, mais aussi la très antique dignité de *Comes Palatinus*, prince de l'Empire.

Si nous observons en revanche ce thème avec les yeux de l'astrologue de l'an 2000, nous ne pouvons pas ne pas être frappés par l'affolement de planètes en Maison I, indice d'une personnalité d'exception : la conjonction Jupiter/Saturne en Poissons, Pluton en Bélier et Uranus en Verseau conjoint à l'Ascendant en tant que dominante. En commentant la psychologie du type uranien, André Barbault écrit dans son *Traité* : « il s'agit, pour être soi, de se démarquer, de se distinguer des origines et des cadres formateurs : « ne pas être comme les autres » ! Individualiste et indépendant, l'uranien prend le chemin de l'inadaptation, de la révolte, de l'excentricité, sinon de l'originalité créatrice. A cette tendance s'en associe une autre : un totalitarisme de l'action et de la passion,

aptitude à se ramasser en totalité sur une exclusive intention, à mettre « tous les œufs dans le même panier » avec la capacité de pousser à fond la mobilisation de ses forces intimes. » De plus, la puissance d'Uranus est amplifiée par le trigone à Mars : un coefficient d'énergie, de vigueur, de décision et de force de volonté (selon Carter) qui permet au natif de supporter la dureté d'une vie souvent dépensée sur les champs de bataille mais qui porte en soi la tension nerveuse de qui est éternellement tendu comme une corde de violon au point de rupture.

Il émerge aussi impérieusement une tonalité plutonienne marquée : la planète intéresse soit le Soleil (par opposition) que la Lune (par un carré). Un homme de pouvoir, impitoyable en l'occurrence, possédé par d'irréfrénables pulsions qui le contraignent à aller de l'avant sans jamais pouvoir s'arrêter. Et lorsqu'il se sentira fatigué, désirant seulement la paix, se seront alors les événements qui le presseront et il se trouvera broyé par ces mêmes forces de l'histoire qu'il tentait une fois de chevaucher. A ce propos la réflexion de Sementovsky-Kurilo est illuminante : « Dans les thèmes de nativité de nombreux hommes de talent cette planète se présente, lors de conditions d'horoscope favorables, comme indice d'une inéluctable « force du destin » à la fois grandiose et tragique. »

Golo Mann se demande : « Quel est son rêve ? [...] Il a expérimenté qu'il peut beaucoup plus que les autres, et qu'il y a en lui quelque chose à laquelle les autres obéissent. Il voulait avoir beaucoup d'argent mais lorsqu'il l'encaisse cela ne lui suffit jamais, ni il en met de côté. Il voulait avoir un royaume à lui tout seul où pouvoir commander, dont les centres auraient irradié ordre et beauté. Maintenant il le possède mais il n'en est jamais complètement sûr et il lui apparaît soit vaste soit pauvre selon les circonstances ; vaste s'il le compare aux propriétés des simples vassaux ; pauvre comparé aux territoires des rois. Il voulait être un pair et n'avoir personne au-dessus de soi à part l'empereur, ce souverain à la fois fanatique et paresseux, limité et astucieux, qu'on ne peut éviter d'avoir au-dessus de soi. [...] Son rêve est un rêve d'égoïsme. Bien sûr il est capable de se rallier à une cause collective, aux Habsbourg, à l'Empire romain : mais ce sont des liens dictés par l'intelligence et par la volonté, non par le naturel. »

Et pour finir, que dire de la présence de Mars en Maison VIII ? Kepler ignorait l'existence d'Uranus et s'était abstenu de commenter ce Mars menaçant, mais nous, nous savons que la configuration en question peut également signifier la possibilité d'une mort violente. Une mort qui ne vient pas de la main d'un ennemi, comme le craignait Wallenstein, mais par trahison ourdie par ce même empereur qu'il avait tant de fois et si avantageusement servi.

## NOTE

(1) Golo Mann, Wallenstein, Sansoni Editeur, Florence, 1981, p.80

Toutes les références à la vie de Wallenstein sont tirées de ce livre splendide, que j'ai cité librement, quelquefois de façon littérale, sans me préoccuper de le signaler explicitement.

(2) idem, p.83

Il faut ajouter cependant que Golo Mann ne se contente pas de formuler une opinion en se basant exclusivement sur les qualités morales reconnues de Kepler. Attendu que le portrait astrologique était précis, l'écrivain affirme : « Il serait stupide de vouloir tout réduire à un deviner chanceux ; on ne devine pas le destin d'un homme qu'on n'a jamais vu. Mais comment Kepler pouvait-il « savoir » ? Même s'il avait travaillé avec les moyens de nos enquêteurs modernes, s'il s'était rendu à Hermanitz, à Koschumberg, à Goldberg, à Altdorf, s'il était allé interpeller les compagnons d'armes, les parents, les courtisans viennois, il n'aurait jamais obtenu les informations qu'il retenait de posséder dans son horoscope. » (p.85)